



Charlotte Elmore.

I live to tell this story...

Charlotte Elmore's life changed in one moment. One minute she was snowboarding - the next, she was in a coma.

La vie de Charlotte Elmore a basculé en un instant. Elle était entrain de faire du snowboard et le moment d'après, elle était dans un coma.

PHOTOS: JAMES STREATER & KAREN HANCOCK





I am a snowboard instructor, continuously working my way up to higher levels with BASI. Two years in Milton Keynes 'SNO!zone' in the UK, then five winters here in Verbier for Altitude. I was asked to help a good friend with his snowboard coaching camp back in January in Mayrhofen, Austria, and I accepted with great pleasure. I was so excited to go and so I should have been - it was a stunning resort and the parks were incredible, different levels available for every snowboarder, so a perfect resort for this coaching camp.

Well, the park is a lot of fun until you have an accident, oops. At the beginning of the second week, we were showing a group around the resort and were having lots of fun in the parks, with helmets on of course, until it all went wrong.

I was doing an 11 metre-gap kicker, which I had done many times before, but the last jump did not have a good ending... I was happily snowboarding in Austria, then before I knew it, it was March, two months later, and I was in England, in a stroke unit. 'Oh dear, how many years has it been?' was my first thought! Thanks to my helmet I am able to write this and proud of myself for being able to do so. Well would you know it, I had acquired a 'severe' brain injury (isn't every brain injury serious?).

When I found out the size of the kicker, I asked my friend "wow... bet I didn't even make it to the landing... hit the flat/knuckle I guess?"

*J*e suis une monitrice de snowboard, travaillant constamment afin d'atteindre les niveaux les plus élevés du système BASI. J'ai passé deux ans au « SNO!zone » à Milton Keynes au Royaume-Uni, suivi de cinq hivers ici à Verbier chez Altitude. Un ami très proche m'a demandé de venir l'aider aux camps d'entraînements de snowboard à Mayrhofen en Autriche et c'est avec grand plaisir que j'ai accepté. J'avais hâte d'y aller et il y avait de quoi - c'était une station magnifique et les snowparks étaient incroyables, avec de différents niveaux pour chaque snowboarder : une station parfaite pour ce camp d'entraînement.

Et bien, le snowpark apporte beaucoup de plaisir jusqu'à ce qu'on ait un accident, oups. Au début de la deuxième semaine, nous montrions la station à un groupe et nous nous amusions beaucoup dans les snowparks, avec des casques bien sûr, jusqu'à ce que tout ait mal tourné. Je m'étais élancée sur un kicker de 11 mètres de long, que j'avais exécuté de nombreuses fois auparavant, mais ce dernier saut ne s'est pas bien terminé... Je faisais joyeusement du snowboard en Autriche et avant que je ne m'en rende compte, nous étions en mars, deux mois plus tard, et j'étais en Angleterre, dans une unité neurovasculaire. « Oh là, combien d'années est-ce que ça fait ? » fut ma première pensée !

Grâce à mon casque, je suis en mesure d'écrire ce récit et j'en suis fière. Et bien devinez quoi, j'avais une lésion cérébrale « grave » (les traumatismes crâniens ne sont-ils pas tous graves ?).

interview



"No, no Charlie, the distance wasn't a problem! The landing was severely rutted" i.e. gauged by previous peoples' landings. A strong word to be had with their park shapers I believe!

I spent a mere three months in three hospitals. "Only three months?!" is the common response. Well, yes. I met a lot of other brain injury patients in my hospitals, who are spending up to a year, or in severe cases over a year, in hospitals following their accident. 16 Days in Innsbruck at a clinic in intensive care (ten of which in an induced coma), six weeks in Luton hospital (yes, there are better places to wake up) then six weeks in a London hospital. For my last four weekends hospitalised, I was on 'home leave' at the weekends, which was fantastic, delightful, lovely, calming, all the happy words you can imagine. The support I had and still have from family and friends from Verbier is outstanding, with six people flying to see me in my last hospital. The emails were amazing, the multiple visits from friends - fantastic and the gifts - all so touching. I think that, for the ton of chocolate I received, the accident was almost worth it. But seriously, no amount of chocolate is worth going through what I went through.

Back in the Innsbruck clinic, where I spent my time in a coma, my rapid recovery impressed the doctors. I believe my quick recovery is helped by my youth (26 is young, right?), my high level of fitness, good health, but by far, I'm sure that my extreme determination is what got me through. In the first few days, my parents were warned "We do not yet know if she is going to have long- or short-term memory loss... so she may not recognise you", Can you imagine hearing that? The minority of brain injury patients have long-term memory loss - they don't know their family, friends, house, they have no recollection of their entire youth. But no, I fought on through. I did have short-term memory loss in the early days, and even now, I have a 'short-term memory hiccup' every once in a while. To finish this coffee break story, I really would like to stress the importance of wearing helmets whilst taking part in all snowsports. The only three questions the insurance company asked my parents were:

- 'Was she in a competition?'
- 'Was she in an officially marked snowpark?'
- 'Was she wearing a helmet?'

The decision is yours.

www.maverix.org

"We do not yet know if she is going to have long- or short-term memory loss... so she may not recognise you"

Quand j'ai découvert la taille du kicker, j'ai demandé à mon ami « ouah... je te parie que je n'ai même pas réussi à atterrir... je suppose que je suis tombée sur le plat/arrête? » « Non, non, Charlie, la distance n'était pas le problème. L'aire d'atterrissage était fortement défoncée » i.e. creusée par l'atterrissage des personnes précédentes. Une mise en garde aux personnes qui s'occupent du maintien du snowpark, je crois !

Je n'ai passé que trois mois dans trois hôpitaux. « Seulement trois mois?! » est la réponse habituelle. Et bien, oui. J'ai rencontré beaucoup de patients souffrant de traumatismes crâniens dans mes hôpitaux, qui passaient jusqu'à un an, ou dans les cas graves, plus d'une année à l'hôpital suivant leur accident. 16 jours à Innsbruck aux soins intensifs dans une clinique (dont 10 jours dans un coma artificiel), six semaines dans un hôpital à Luton (oui, il y a de meilleurs endroits où se réveiller), puis six semaines dans un hôpital à Londres. Durant mes quatre derniers week-

ends à l'hôpital, je pouvais rentrer à la maison le week-end. Cela a été magnifique, merveilleux, excellent, apaisant, bref, tous les mots qui décrivent le bonheur.

Le soutien que ma famille et mes amis de Verbier m'ont apporté et que je ressens encore maintenant est remarquable.

Six personnes ont pris un vol pour venir me voir quand je séjournais dans mon dernier hôpital. Les emails furent extraordinaires, les nombreuses visites de mes amis furent fantastiques et les cadeaux, tous si touchants. De par la

« Nous ne savons pas si elle va avoir de la perte de mémoire à long ou à court terme... donc il se peut qu'elle ne vous reconnaisse pas »

tonne de chocolat que j'ai reçu, l'accident en valait presque la peine. Blague à part, aucune quantité de chocolat ne vaut la peine de subir ce que j'ai vécu.

De retour à la clinique d'Innsbruck, où j'avais été dans un coma, mon rétablissement rapide impressionnait les docteurs. Je pense que mon prompt rétablissement est dû au fait que je sois jeune (26 ans, c'est jeune, non ?), en bonne condition physique, en bonne santé, mais avant tout, dotée d'une extrême détermination, un facteur qui m'a permis de m'en sortir.

Dans les premiers jours, mes parents ont été avertis « Nous ne savons pas si elle va avoir de la perte de mémoire à long ou à court terme... donc il se peut qu'elle ne vous reconnaisse pas ». Pouvez-vous vous imaginer d'entendre cela ? La minorité des patients avec des traumatismes crâniens ont une perte de mémoire à long terme : ils ne reconnaissent pas leur famille, leurs amis, leur maison, ils ne se rappellent pas de leur jeunesse entière. Mais non, moi, j'ai livré bataille. Au début, j'ai souffert d'une perte de mémoire à court terme, et même aujourd'hui, j'ai, de temps en temps, un petit hic relatif à ma mémoire à court terme.

Pour en finir avec cette histoire « pause café », j'aimerais vraiment souligner l'importance quant au port du casque lorsque vous participez aux sports de neige. La compagnie d'assurances n'a demandé que trois questions à mes parents:

- 'Prenait-elle part à une compétition ?'
- 'Etait-elle dans un snowpark officiellement marqué ?'
- 'Portait-elle un casque ?'

La décision vous appartient.

www.maverix.org